

Chères Candidates et Chers Candidats,

C'est avec grand plaisir que je viens, en tant que président du jury, vous annoncer que votre proposition a été labellisée. Comme vous le savez, un regroupement de quelques associations a eu l'audace de lancer ce concours, comme une bouteille à la mer ! Et 43 collectifs, regroupant municipalité, associations, institutions ont répondu. Le jury réuni le 29 mars, a été particulièrement impressionné par la conviction qui anime ces projets et souhaite poursuivre avec vous cette exploration des rues et leur conversion, non pas en « terrains d'aventures » - ne rêvons pas trop...- mais en lieux urbains, amènes, hospitaliers, c'est-à-dire pour toutes et tous, partant du principe que ce qui est bon pour un enfant l'est pour tout individu, quelque soit son âge, son rythme, ses activités, son imaginaire...

La rue constitue pour l'enfant des villes le premier territoire extérieur à la maison ou à l'appartement familial, c'est là qu'il fait l'expérience de sa capacité à devenir un *chercheur d'hors* (hors de chez soi, de l'école, du quartier...). Il ne sait pas encore qu'il va grandir en lui-même par ces rencontres avec d'autres lieux, d'autres gens.

Le mot « rue » vient du latin *ruga*, qui veut dire « ride », et cela me plait que le visage de la ville se pare de ces marques du temps qui témoignent de cette lente maturation. Mais les rues de nos premiers souvenirs délimitent un pays aux frontières amicales, l'enfance. À chaque bain de ville, nous retrouvons, par bribes, ce récit discontinu de notre existence. Pourtant la rue paraît souvent violente, agressive, dangereuse, et il est vrai que cet animal rarement correctement domestiqué, l'automobile, prend ses aises, roule trop vite, se gare n'importe comment, au mépris du piéton, si fragile, et du piéton plus petit, l'enfant, si vulnérable... Oui, la rue aux enfants est l'avenir de la rue !

Nous sommes heureux de labelliser vos projets, de les fédérer en une action d'envergure nationale, et plus, qui sait ? Le chemin de l'école ne doit pas être le parcours du combattant ! Les à-côtés de la maison sont ses dépendances et doivent, sans aucun danger, être fréquentés par les « petits ». Reconfigurons les trottoirs, adoptons les arbres, cultivons des jardinets, soignons les « frontages » (ce terme québécois désigne le seuil des immeubles et autres constructions), éduquons les automobilistes, réglons l'éclairage, disposons un mobilier urbain confortable, favorisons mille et un usages joyeux dans les rues, nos rues ! Une ville digne de ce nom repose sur le partage des espaces communs, elle n'exclut personne et accueille chacun. Pour responsabiliser le « petit » comme le « grand », éviter les incivilités tout comme l'indifférence polie, une seule solution, la participation vécue, immédiate, au ras du bitume. Une rue peuplée, vivante, devient rassurante, mais une rue endormie, rêveuse, se fait protectrice. Chaque rue est plusieurs et c'est cette pluralité qu'il nous faut cultiver, d'où une approche chronotopique de ses ménagements (du verbe « ménager », « prendre soin »).

Vos propositions visent à réserver aux enfants une portion de rue pendant un après-midi et parfois une journée. C'est, si j'ose dire, un premier pas ! Il en faudra d'autres, mais je ne doute pas qu'un tel démarrage aura des suites... Fêter l'enfance tout en fêtant la rue voilà une très bonne idée. Quand tous les habitants découvriront le charme d'une rue partagée, avec ses farandoles d'enfants, ses installations d'artistes, ses défilés thématiques, ses plantations saugrenues, ses fresques inattendues, ses expositions éphémères, ils ne voudront plus d'une rue abandonnée à la seule circulation mécanique et souhaiteront la transformer en un lieu pacifié qui mêle judicieusement l'utile à l'agréable, c'est-à-dire, qui conjugue la mobilité à la beauté, la fantaisie, le plaisir...

La rue s'apprend en s'apprenant et en se prenant ! Grâce à votre engagement, une carte de France des « rues pour tous », se dessine telle une vaste marelle qui sera chaque année complétée et enrichie. Le jeu est au cœur des pédagogies nouvelles et des manières d'éduquer, de s'éduquer, et pour qu'il puisse se déployer en ses dimensions insoupçonnées, il doit disposer en plus du jardin familial, du « bas » de l'immeuble, de la cour de récréation, du centre aéré, de toutes les rues, places et parvis... Un code de la rue se met en place progressivement et c'est une bonne nouvelle.

« Rues aux enfants, rues pour tous » n'est pas qu'un slogan, c'est le premier principe de la ville hospitalière, de la sociabilité ordinaire, de la solidarité élémentaire, de ce qui fait « ensemble ».

Mille mercis à vous et encore bravo pour votre action qui, paradoxalement, en *fermant* une rue à la circulation automobile, l'*ouvre* aux « transports » sensoriels, ludiques, inventifs et récréatifs. Que nos rues regorgent de mouvements et d'émotions !

Thierry Paquot



Paris, le 29 mars 2016